

Je tiens ces propos non pas pour reprocher au gouvernement sa conduite passée, mais pour souligner qu'une stratégie véritablement canadienne d'aménagement dans le Nord dépend de la vigueur et de la qualité de la stratégie gouvernementale à l'égard de tout le Canada. Et la mise en œuvre de l'une et de l'autre portera la marque de l'individualité du gouvernement, en l'occurrence, le gouvernement Trudeau. J'aimerais répondre à ma façon à la question que posait Pierre Desbarats en 1968. «Il semble fantastique, disait-il du premier ministre, mais va-t-il réussir?» Il faudrait ajouter: Que va-t-il tenter pour réussir? Va-t-il s'efforcer de redonner du travail aux 800,000 Canadiens congédiés de propos délibéré? S'est-il occupé des gens marqués par la pauvreté? Que fait-il pour remédier à la montée implacable du coût de la vie? Et les lacs et les rivières, devenus infects? Et l'air, devenu mortel? Et les terroristes qui tuent? Que fait-il pour remédier aux tourments intérieurs dont les diagnostics sont contradictoires et les pronostics incertains? Qu'a-t-il fait de la loi canadienne, qui punit maintenant le fait d'avoir une opinion, suppose la culpabilité à défaut de preuve pour innocenter l'accusé et se dote d'un effet rétroactif? De quoi s'occupera-t-il? D'être un chef qui mime des lèvres des paroles osées au Parlement.

Ces questions portent sur les trois éléments fondamentaux d'une stratégie fédérale pour le Canada—inspiration, énergie et organisation. J'affirme que sous ces trois rapports, l'équipe Trudeau a été inefficace, dans l'erreur, paresseuse, antidémocratique, sans organisation et, dans le Nord, ses politiques ont été de l'authentique socialisme.

Qu'est-ce qui inspire le gouvernement actuel? Quelles sont ses préoccupations d'ordre intellectuel? Il révèle, je pense, tout le radicalisme prétentieux et étroit de son premier organe *Cité Libre*. Il importe au plus haut point de reconnaître l'importance de ces entrailles intellectuelles qui ont enfanté les créatures, qui meublent maintenant les banquettes ministérielles et d'autres postes supérieurs dans la structure du gouvernement. La plupart de ses anciens copains ont reçu en partage quelque sinécure. Harry Crowe a décrit ce phénomène avec beaucoup plus de justesse que je ne saurais le faire. Dans son article *Decline of Liberalism*, publié le 16 janvier 1971, il a déclaré:

• (4.00 p.m.)

Ce qui me frappe le plus chez les dirigeants du parti libéral, c'est qu'ils sont obsédés par des démons...

Le Frankenstein de King c'était les conflits industriels, les conflits entre les classes et les forces omniprésentes de ténèbres. Les démons de Lester Pearson furent l'Union soviétique, puis l'encore plus formidable John Diefenbaker. Pierre Trudeau a un (placard) plein de démons, mais Duplessis et le nationalisme dépassent (tous) les autres.

King a tenté d'exorciser les esprits malins par son excellence morale; Pearson par des slogans et Trudeau par des exhortations morales.

Crowe ajoute:

Passons à Trudeau maintenant. Quel est son libéralisme? Un solide appui de l'autorité, quasiment jusqu'à l'obsession (sa propre autorité). La défense de la démocratie...est essentielle. (Il en parle mais il ne la pratique pas.) La plupart des autres leaders politiques à l'intérieur comme à l'extérieur du parti libéral, assument la démocratie. Mais Pierre Trudeau la préconise. (Il sert la cause du bout des lèvres tout en s'emparant du pouvoir absolu.) Il a grandi sous le spectre de Duplessis...le libéralisme du Canada français, conçu comme un «contrepoids» à la «censure, l'autoritarisme, le cléricisme et la dictature» (Trudeau ou Duplessis), devient le libéralisme du Canada.

[M. Nielsen.]

Crowe donne aussi l'explication suivante:

Mais nous avons remporté ce combat dans l'Angleterre du XVII^e siècle. L'anachronisme et l'inconséquence sont monumentaux.

Quelles qu'aient été la clairvoyance et l'audace du gouvernement actuel, il s'épuise dans la lutte paranoïaque contre les phantasmes obscurs émanant du passé de *Cité Libre*. Cette attitude est négative et essentiellement antidémocratique. Le gouvernement Trudeau ne fait pas confiance au peuple. Pourquoi? James Eayrs l'explique. C'est un dilettante au pouvoir, un Walter Mitty ministériel. Un dilettante s'intéresse à un art ou une science comme passe-temps sans en faire une étude approfondie. Cette façon d'agir a d'immenses répercussions sur toute stratégie de développement au Canada mise au point par Trudeau. Leonard Beaton écrit à son sujet:

En dépit des longues périodes passées à parcourir le monde, il manque de compréhension, mais ne s'en rend pas compte.

D'abord, le gouvernement Trudeau s'inspire surtout du monde irréel des procédés et des opinions mais ne se soucie pas d'améliorer la qualité de la vie au Canada. En règle générale, ce gouvernement épuise donc son énergie sur le mode de penser et les humeurs de la population; sa création de bureaux régionaux prouve sa préoccupation en ce domaine. Il ne s'intéresse pas aux besoins personnels des Canadiens et à la santé économique du pays, surtout dans le Nord, bien que le ministre essaie de nous le faire croire en ce moment.

Le gouvernement a fait des pas de géant dans une campagne anti-révolte contre le séparatisme, l'esprit de clocher, les syndicats ouvriers et la cupidité. Pourtant, il n'a même pas d'objectifs en matière d'inflation et d'emploi, encore moins de tactique. Cependant reconnaissons-lui ce mérite: il avait un objectif de 6 p. 100 en matière de chômage et il l'a largement dépassé. Il n'y a pas de calendrier à l'égard du Livre blanc sur les investissements étrangers et le cabinet est de nouveau saisi du dernier projet de Livre blanc sur la sécurité du revenu, tandis que le Livre blanc sur la réforme fiscale et les autres mesures législatives dont le ministre est si fier ont eu pour effet de réduire de 50 p. 100 les investissements spéculatifs au Yukon cette année. Mais Pelletier a eu le temps d'écrire un livre. Pendant que le chômage croissait et que l'inflation s'accroissait, il griffonnait.

Deux traits de la personnalité du gouvernement actuel ont fortement marqué ses structures: sa hantise des démons et son arrogance. Le premier trait n'étonne pas et ses racines sont évidentes. Cette hantise des démons, qui se traduit par la méfiance envers les citoyens, a clairement présidé à l'établissement des priorités du gouvernement. Il faut arrêter l'inflation, car celle-ci, comme le premier ministre l'a déclaré, a conduit ailleurs au fascisme dans la classe moyenne. Mais, peut-être est-ce là ce qu'il souhaite. Toute interruption d'un orateur justifie un sermon sur les fatigues et les tensions du dialogue démocratique. Il faut accepter la surveillance policière des politiciens et des foyers particuliers comme étant essentielle à la protection de notre fragile démocratie.

Un désaccord sur les tactiques à utiliser pour protéger la vie de Pierre Laporte est devenu un élément de «l'érosion de la volonté du public». Rien ne pourrait faire plus de tort à la démocratie que l'envoi de troupes dans nos